

**Petr Král**

## **Strophes**

### **Strophes**

Ellington avait sous les yeux les plus belles poches  
le peintre Tichý les plus grands cernes  
Le dialogue entre deux êtres parfois s'enlise la mer toutefois est toujours  
traversée  
par de gros bateaux même s'ils tombent en pièces pendant le trajet  
Ne jamais voir dans la Cinecittà de Rome  
le décor d'une ville d'antiquité n'aller guère jusqu'à Brighton  
ni de nouveau à Longchamp signifie être là  
et vivre

\*

Le déchiffrement des nœuds dans le bois des meubles de l'écriture  
complexe des haies  
de rigoles et rainures dans l'écorce suffit à nous absorber tout à fait  
du moins avant que les serveurs ne commencent d'apporter dans la salle  
des plateaux de canapés  
L'un de nous à présent s'arrête d'écrire et regarde vers la fenêtre  
un autre avec un troisième sortent du bistro tous deux pris d'un rire un  
peu forcé  
un quatrième se demande s'il doit rester au lit et lire  
se masturber un peu ou aller se laver  
Les dames passent dans la salle de bains tout leur temps  
avant de disparaître comme dans un bois  
dans les murmures de leur garde-robe

Nous-mêmes sommes maintenant lus par l'écorce assombrie

\*

Les noms revenaient  
et changeaient Jeannette ! Pierrot ! Karel Š.  
Saussure et Pompidou  
Lenica

D'en haut on voyait sous les arbres les seules jambes des messieurs  
et leurs allées et venues  
de près la langue dans un visage féminin fut soudain de trop qu'elle sorte  
des lèvres par l'un  
ou l'autre coin  
Le poing au revolver était inséparable  
de l'écume de fleurs blanches d'où il émergeait

Heureusement il y a aussi le calme d'un stade après les courses  
l'échine courbe de l'été et l'éclat d'une locomotive comme un signal  
valable longtemps après son passage

\*

Tout se qui nous élève vient de la périphérie ce n'est qu'au moment d'un  
bref soulèvement des draps qu'on est éventé par la beauté restante  
Un léger frémissement des stands au marché est une promesse  
tout comme son accomplissement  
Dès le matin des conversations lointaines  
germent au fond de la journée avec le raclement de tout petits os  
Parlez donc mais sans trop ratiociner  
pour qu'on puisse aussi entendre par moments  
un rire de derrière les coulisses  
Afin que seul un torchon mis à sécher  
pende du crucifix  
et que le miroir reste vide

\*

Chaque passant dans la foule des villes qu'il le sache ou non  
à une distance plus ou moins grande en suit un autre qui un père  
maussade  
et qui une beauté renfrognée un ministre éméché  
ou deux flics en civil  
Quand ceux qui les précèdent s'engouffrent dans un édifice ou un taxi  
bien sûr  
les passants ne savent que faire c'est ainsi que beaucoup ne font que  
piétiner indécis  
au seuil du café Slavia ou à Paris devant l'escalier de l'Opéra

Moi-même je marche sans doute à la suite d'un double inconnu  
ou d'une femme jamais vue peut-être simplement d'une comptable  
ou d'une caissière soucieuse  
Un soleil blanc perce à peine le ciel grisâtre  
L'unique passant solitaire est celui  
qui traîne un fer à repasser chez le réparateur

\*

On s'associe en douce pour une nage sous la surface des jours  
 (Les faunes et les ondins à présent visitent ensemble le Louvre)  
 un claquement sec de plaques de bois revient chaque automne  
 tout comme la puanteur des tranches de betteraves humides  
 sur les plates-formes des camions  
 Chaque cour en Russie n'est qu'un grand bâillement  
 la faux du froid là-bas coupe les plus belles jambes  
 La cage vide survit chaque fois au but marqué par l'adversaire  
 qu'elle ne souhaitait guère sans pourtant le refuser

\*

Les cuisses sont importantes autant pour celle à qui elles appartiennent  
 que pour celui qui les écarte et entre  
 sans pourtant fonder entre elles une ville nouvelle telle que brièvement au  
 moins  
 les funambules l'aperçoivent du haut de leur mât blanc  
 Eux aussi hélas traversent aujourd'hui le paysage  
 sans arriver quelque part les hirondelles ne trouvent pas leur mât  
 au centre-ville pour annoncer le printemps de son sommet Que faire  
 on ne va pas trisser à leur place  
 Les amuse-gueule que tu m'apportes du magasin près de la gare  
 sont tout autant le message

### La liste

Je sors encore dans la maison  
 les marches sous mes pieds dorées par le soleil  
 pour un peu ferait croire que quelque chose  
 nous attend toujours quelque part

Dehors le même soleil  
 confirme encore : même ce qui fut là hier  
 y demeure le bloc de ciment reste recouvert  
 d'une mémorable vigne vierge (ou peut-être de lierre)  
 devant le passage clouté s'étend comme d'habitude  
 sous le trottoir tout un parking de mégots  
 Demeurent les textures des choses le grain des pavés et les fibres du bois  
 où le soleil se répand comme dans les rides profondes de l'existant

Encore en fin de journée s'élèvent de l'ombre des ruelles  
des tours toujours radieuses  
sur la croix au sommet de Saint-Henri se tient le petit signe de  
ponctuation  
d'un oisillon pépant qui allège tout  
alors que les silhouettes de nos têtes à nouveau sont prêtes à se heurter  
entre elles comme des masses creuses (non ce ne sont nullement des  
cloches)

Reste à faire la somme de tout  
mais de qui l'exiger ? Les comptables assemblés sur le refuge d'en face  
se hâtent tous de rentrer Il faudrait en plus voir  
ce que ma liste a omis probablement bien sûr  
tout l'essentiel

Petr Král est né en 1941 à Prague. D'abord proche du surréalisme, il fit des études de cinéma avant de rejoindre Paris en 1968. Il est retourné vivre en Bohême en 2006. Poète (dont 3 recueils publiés par Obsidiane, le dernier *Pour l'ange* en 2007), essayiste, traducteur, il écrit et publie alternativement en tchèque et en français. Derniers ouvrages : *Cahiers de Paris* (Flammarion, 2012), *Accueillir le lundi* (éd. Les lieux-Dits, 2016), *Ce qui s'est passé* (La Réalgar, 2017). Il est aussi l'auteur de plusieurs anthologies de la poésie tchèque.